

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Nicole Cazauran. Variétés pour Marguerite de Navarre, 1978–2004. Autour de L’Heptaméron

Regine Reynolds-Cornell

Volume 33, Number 1, Winter 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106625ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v33i1.14635>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Reynolds-Cornell, R. (2010). Review of [Nicole Cazauran. Variétés pour Marguerite de Navarre, 1978–2004. Autour de L’Heptaméron]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 33(1), 109–112.
<https://doi.org/10.33137/rr.v33i1.14635>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d’études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Book Reviews / Comptes rendus

Nicole Cazauran

Variétés pour Marguerite de Navarre, 1978–2004. Autour de L’Heptaméron

Paris: Honoré Champion, 2005, 580 p.

Nicole Cazauran, Balzacienne convertie “la trentaine passée” par *L’Heptaméron* au culte de Marguerite de Navarre, a suivi les pas de celle-ci en publiant, elle aussi, sa propre *Marguerite des Marguerites*. Soulignant que dans une société où règne l’informatique, elle [comme la reine de Navarre] “ne manie que la plume”, elle nous offre un florilège de 26 articles, le premier publié en 1978, sept entre 1983 et 1989, le reste entre 1992 et 2004, “dont elle a préservé la physionomie initiale”, c’est-à-dire sans en altérer la forme ou le fond, “ne corrigeant que coquilles ou lapsus et en n’en coupant que quelques remarques trop strictement pédagogiques”.

C’est donc un plaisir pour l’auteur de ce compte-rendu de se replonger dans des études sur Marguerite de Navarre, un auteur dont elle est particulièrement férue depuis près de quarante ans, et tout particulièrement sur *L’Heptaméron*, car le panorama des recherches de Mme Cazauran est aussi vaste qu’impressionnant.

Il va sans dire que les articles inclus dans *Variétés pour Marguerite de Navarre, Autour de L’Heptaméron* ne sont pas organisés selon leur date de parution, mais selon leur thème, et le volume est divisé en trois parties:

- I *En vers et en prose* (11–58): deux études consacrées à une intéressante analyse “du langage et non pas des idées de la reine”;
- II *En vers: Théâtre et poèmes*, (59–142): trois articles sont consacrés à l’inspiration sacrée de Marguerite mais aussi à sa dette au théâtre médiéval dans *Trop Prou Peu Moins*, les *Comédies bibliques*, la *Comédie de Mont-de-Marsan*.

On souhaiterait trouver dans ce dernier une référence ou quelques notes citant divers articles qui précèdent celui-ci sur la rhétorique et la grammaire du silence, l’extase et les chansons de la Ravie, publiés tant aux États-Unis qu’au Canada, ne serait-ce que les plus importants. Le *Deuil en Dialogues* de 2003, consacré à la poésie, analyse fort judicieusement les sources, parallèles et différences entre *Le Triomphe de l’Agneau*, *Le Miroir de l’âme pécheresse*, et *La Navire. La Comédie sur le Trépas du roy*, exemple parfait de lamentation funéraire et de consolation, y recevrait sans aucun doute la part du lion si le théâtre était inclus dans cet article.

- III *L’Heptaméron* (139–556) subdivisé en trois sections:
 1. *Composition et Publication* (143–248): les deux premiers articles se penchent sur les nombreux manuscrits de cette œuvre inachevée dont l’ori-

ginal n'a jamais été trouvé. *L'Heptaméron face au Décaméron* raffine la vérité première que *L'Heptaméron n'est pas le Décaméron* en précisant "le *Décaméron français*." Elle confirme ce que nul de ses collègues ne songerait à nier, c'est-à-dire le but didactique et moraliste d'un auteur qui, mettant en lumière les débats des devisants quant aux événements ou aux incidents qu'ils viennent d'entendre, débats où le *status quo* n'existe pas, invite ses lecteurs à formuler leurs propres conclusions. *L'auteur invisible* est une litote car Marguerite se place elle-même dans ses nouvelles et les devisants louent ses qualités et son rang au cours du volume. *Boaistuau et Gruget éditeurs de l'Heptaméron* compare les variantes dans les éditions de l'un et de l'autre sans résoudre le conflit qui règne encore parmi les spécialistes modernes quant à la fidélité des éditeurs à un manuscrit qui reste introuvable.

- 2 *Vues d'ensemble* (251–425): neuf articles étudient le genre du roman, des contes et des nouvelles, et les deux premiers font écho à plusieurs autres de la section précédente. L'excellent article sur *Les débuts du dialogue mondain* montre l'originalité et ce que nous pourrions appeler *l'oreille* de la reine. Il convient d'ajouter ici que celle-ci composait depuis 1535 des comédies profanes qui ont sans contribué au *naturel* des débats entre les devisants, ainsi que l'ont suggéré divers articles publiés depuis une quinzaine d'années. Nous interprétons *Fin de Journées* et *Dénouements* comme mettant en lumière une facette théâtrale de *L'Heptaméron* trop souvent ignorée. Les *Citations bibliques dans l'Heptaméron* sont étudiées dans le contexte de leur place dans le conte et l'identité du narrateur. *Henri Estienne, lecteur de l'Heptaméron*, compare le style des deux auteurs racontant les mêmes contes de façon fort différente, la seconde étant évidemment plus directe. *Quand la séduction est affaire de mots: L'Heptaméron "en beau langage"*, prouve aisément que l'éditeur anonyme qui a remanié le texte trahissait non seulement le style et la langue, mais aussi l'esprit de la reine de Navarre.
- 3 *Détails* (429–556): *Les Devisants de l'Heptaméron et leurs "Nouvelles"* n'offre vraiment rien de nouveau, que ce soit en 1996 ou en 2005. *Des Devisans peu ou prou "mortifiés"?* revient à l'étude du Prologue et à divers sens du mot "mortifiez" prononcé par Hircan dans l'édition de M. François. Les deux articles suivants offrent une nouvelle interprétation de deux nouvelles, la 5^e et la 30^e. *Aux marges de l'Heptaméron: L'ombre du chevalier de la Tour Landry* cite quelques coïncidences, entre autres les déboires conjugaux de

Mme de Languillier et ceux de Mme de Loué héroïne de la 37^e nouvelle, et le réquisitoire contre les maris ou amants volages, auquel font écho les devisantes de l'Heptaméron. *Sur trois récits de l'Heptaméron: de l'importance des arrière-plans* nous prouve une fois encore que cette société noble n'était pas nécessairement choquée par des détails physiques ou sexuels qui ont offensé le siècle suivant, mais qu'il convenait d'observer un silence courtois quand il s'agissait de la réputation d'une famille ou d'un ami, et nous en trouvons un autre exemple dans l'intéressante *L'Histoire dans une histoire: le cas de la trentième nouvelle*, que Marguerite place sous le règne du roi Louis XII, et tant Boaistuau que Gruget ont excisé entre autres le nom de la mère incestueuse et de son fils. Bandello lui-même raconte l'histoire qu'il dit tenir de Marie de Navarre. Fable ou véridique, Marguerite a dû entendre cette histoire dans la famille d'Albret mais si elle la raconte elle n'en confirme pas la véracité, et Mme Casauran fait de même.

Nous aurions préféré trouver la première partie de la dernière étude, *Sur l'Heptaméron: enquête d'authenticité* après l'article des pages 223 à 248. Certes, nul chercheur sérieux n'ignore que l'édition de Boaistuau comptait soixante-sept nouvelles plus ou moins en désordre et que Gruget en a escamoté trois auxquelles il en a substitué d'autres, d'origine mystérieuse. Grâce à Paul Chilton, dont l'analyse comparative du vocabulaire et particulièrement la graphie de certains mots dans *L'Heptaméron* et dans les nouvelles en question, il semble logique de conclure que la reine de Navarre n'en était pas l'auteur.

Aucune conclusion n'est incluse car ce genre de volume n'en demande pas. Un index des noms propres d'auteurs et de textes anonymes (557–9) est suivi d'un index des références critiques (561–2) et de la table des Matières.

Il serait illogique et injuste de s'attendre à trouver citées parmi les notes de bas de page des œuvres publiées en Europe ou ailleurs après la date de composition de chaque étude. Il convient cependant de noter que les études et les thèses sur Marguerite de Navarre publiées au Canada et aux États-Unis, même écrites en français des décennies avant la conversion de Mme Casauran et jusqu'à nos jours, sont fort rarement citées et on en trouve bien peu dans l'index des éditeurs scientifiques ou dans ses Bibliographies. C'est là un eurocentrisme regrettable mais heureusement en voie de disparition grâce aux efforts d'une nouvelle génération de spécialistes et de chercheurs, tant à la Sorbonne qu'à Lyon, à Saint-Etienne et dans bien d'autres centres d'études du XVI^e siècle.

Ce recueil sera sans doute utile aux étudiants de premier et de second cycle séduits comme nous le sommes par la Reine de Navarre, et les spécialistes le liront avec plaisir mais sans surprise. Il a sa place dans les bibliothèques universitaires, en Europe et de notre côté de l'Atlantique.

REGINE REYNOLDS-CORNELL, *Agnes Scott College*

François Roudaut

La Bibliothèque de Pontus de Tyard

Paris: Honoré Champion, *Études et essais sur la Renaissance* 79, 2008, 820 p.

Pontus de Tyard est un écrivain du second rayon et, comme tel, il apparaît plus représentatif de son époque que les grands génies. Nous avons la bonne fortune, en ce qui le concerne, de disposer d'un document important, que nous aimerions posséder pour Shakespeare et Montaigne : l'inventaire de sa bibliothèque (publié en 1950 par Silvio F. Baridon). Il ne s'agit pas d'un catalogue établi au long des années ou des décennies, mais d'une sorte d'instantané photographique, qui fixe l'image de la collection à un moment précis, sans tenir compte des inévitables pertes, dons, ventes, prêts de plus ou moins longue durée, par lesquels la géométrie d'une bibliothèque évolue avec le temps. Le document que publia Silvio F. Baridon avait été établi par deux clercs chargés de l'inventaire après décès et il reflète parfois leur incompétence ou leur impatience. L'un prenait en main un livre, lisait à voix haute, tant bien que mal, le titre, que son collègue transcrivait avec une fidélité variable, avant de fixer un prix et de passer au suivant. On imagine sans mal quel devait être le degré d'exactitude de ces listes après plusieurs heures de besogne : erreurs et imprécisions ne sont pas des probabilités, mais des certitudes. Ainsi les formats sont-ils en général approximatifs ; chacun sait toutefois que ce défaut se retrouve souvent dans les bibliothèques modernes (où cet élément de la description fait en règle générale l'objet d'une évaluation au coup d'œil). Pour améliorer les résultats, il fallait tout examiner à nouveaux frais, en prenant pour base cet inventaire, quels que fussent ses défauts. Ceux qui estiment, non sans quelque légèreté, que la notion de progrès n'a pas de sens dans le domaine des études littéraires, ou qu'il n'y a progrès que lorsqu'une grille de lecture toute faite (sacrifiant le fait au préjugé) en remplace une autre, sont invités à considérer le remarquable volume que vient de publier M. François Roudaut. Avec chaque article de l'inventaire, si elliptique fût-il, M. Roudaut a fait en sorte d'ajouter non seulement une édition, mais aussi un exemplaire précis. Après des vicissitudes diverses, une partie seulement des livres